Cette couronne de savants lauriers fait le plus grand honneur au maître à la mémoire de qui elle est consacrée non moins qu'au choryphée de l'archéologie hongroise.

A. GRENIER.

Latin médiéval.

Anders GAGNÉR, *Florilegium gallicum. Untersuchungen und Texte zur Geschichte der mittellateinischen Florilegienliteratur* : Skrifter utgivna av Vetenskaps-Societeten i Lund 18 : Lund, Gleerup, 1936, 248 pages.

C'est plus par les florilèges que par les œuvres mêmes des anciens que nos ancêtres du moyen âge connaissaient la littérature classique et, si Vincent de Beauvais, dans son *Speculum majus*, a pu donner des citations de quelque 450 auteurs, ce n'est certes pas après avoir été les chercher lui-même dans leurs œuvres.

L'étude des florilèges nous aide à connaître la culture et les goûts littéraires au moyen âge ; elle peut également servir à l'établissement du texte de certaines œuvres antiques, comme les poésies de Tibulle, qui ne sont parvenues jusqu'à nous que par des manuscrits tardifs, mais dont de larges extraits se rencontrent dans ces compilations, à une date bien antérieure. M. Gagnér a donc eu raison d'orienter dans ce sens ses recherches avec un soin attentif, comme aussi de nous en donner le résultat en allemand plutôt qu'en suédois. Après un exposé sur la littérature des florilèges, l'auteur s'arrête au *Florilegium gallicanum*, étudie tout particulièrement les manuscrits qui nous le font connaître[1], établit des rapprochements avec le *Moralium dogma philosophorum* de Guillaume de Conches et, pour terminer, donne l'édition critique des extraits relatifs aux comédies de Térence, au *Querolus* et à la traduction de Timée par Chalcidius. M. Gagnér a l'heureuse idée de publier en regard les fragments correspondants de ces différentes œuvres d'après les meilleures éditions.

On ne peut que louer la conscience avec laquelle cette étude est menée et il faut souhaiter que, sans s'arrêter là, M. Gagnér nous donne bientôt l'édition *in extenso* du *Florilegium gallicanum*.

Jeanne VIELLIARD.

Ezio FRANCESCHINI, *Studî e note di filologia latina medievale* : Pubblicazioni della Università cattolica del Sacro Cuore, Serie quarta, Scienze filologiche, vol. XXX, Milan, 1938, 205 pages.

M. Ezio Franceschini, professeur à l'Université de Padoue, qui dres-

1. Paris, Bibl. nat. lat. 7647 et 17903 ; Escorial, lat. Q. I. 14 ; Berlin, Diez. B. Santen. 60 ; Arras, ms. 64.

sait naguère, dans la revue milanaise *Ævum*[1], la liste de quatre-vingts sujets de travaux relatifs à la littérature latine du moyen âge et qui donnait lui-même, dans la collection *Orbis romanus* (fasc. XI), une édition du commentaire du *Thyeste* de Sénèque par Nicolas Trevet, reprend ici son étude sur les gloses et commentaires de Sénèque le Tragique au moyen âge. Estimant à juste titre qu'avant de publier de grandes dissertations sur ce sujet, il faut bien connaître les manuscrits, il commence par donner la description consciencieuse de cinquante-quatre *codices*, conservés dans des bibliothèques italiennes (à l'exclusion de la Vaticane), qui renferment les tragédies de Sénèque ; cela ne représente, à vrai dire, que le sixième environ de la tradition manuscrite de cette œuvre, mais, en étudiant les gloses qui accompagnent les pièces, M. Franceschini arrive aux conclusions suivantes : c'est que les notes ou gloses des XIVe et XVe siècles reposent presque exclusivement sur le commentaire de Nicolas Trevet plus ou moins habilement paraphrasé et augmenté de considérations sur la mythologie et l'astronomie et de remarques étymologiques.

Après cette étude sur les *Glosse e commenti medievali a Seneca tragico*, qui occupe la moitié du volume, M. Franceschini publie diverses autres notes : l'une sur la version latine du Περὶ τοῦ βίου τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου du moine Épiphane, qui fut faite à Constantinople, au milieu du XIIe siècle, par Pasquale Romano, une autre sur le commentaire du VIe livre de l'*Énéide* attribué à tort à Nicolas Trevet, une autre sur le commentaire du prologue de l'Andrienne de Térence par Giacomino de Mantoue. M. Franceschini décrit, en outre, une quinzaine de manuscrits des bibliothèques italiennes renfermant des extraits d'Aristote en latin, extraits trop courts pour mériter d'être signalés dans le *Corpus* publié sous la direction du regretté Mgr Lacombe.

Le volume se termine par une édition des *Argumenta tragoediarum Senecae* d'Albertino Mussato d'après trois manuscrits de l'Ambrosienne.

Jeanne VIELLIARD.

Vincent of Beauvais, De eruditione filiorum nobilium edited by Arpad STEINER : Cambridge (Mass.), The Mediaeval Academy of America, 1938, XXXII & 236 pages, 3,50 doll.

Publié pour la première fois en 1477, le *De eruditione filiorum nobilium* n'avait pas été réimprimé depuis 1481 et la traduction allemande de F. Ch. Schlosser (1819) tenait pratiquement lieu d'un texte inaccessible : l'édition de M. A. Steiner est donc la bienvenue. Dans une brève intro-

1. 1938, p. 140-163.

duction, l'éditeur rappelle que le traité de Vincent de Beauvais, composé en 1246 ou 1247 pour l'instruction des enfants de saint Louis, est avant tout une compilation où prédominent des extraits de saint Jérôme (148) et de saint Augustin (75). Les auteurs latins classiques, souvent utilisés de seconde main, sont moins abondamment cités ; ainsi Ovide (60), Sénèque (57), Cicéron (39), Horace (16) et Virgile (2). Malgré l'influence considérable exercée par le *De eruditione*, en particulier sur le *De regimine principum* de Gilles de Rome, six manuscrits seulement ont assuré la transmission du texte. L'éditeur, négligeant trois manuscrits conservés en Angleterre et sur lesquels on aurait pu souhaiter un jugement moins cursif, a établi son texte sur le manuscrit latin 16390 de la Bibliothèque nationale, dont il a respecté les graphies, tout en rectifiant la ponctuation, ce qui est louable, mais en conservant scrupuleusement à l'initiale des noms propres une répartition capricieuse des majuscules et des minuscules qui n'a aucun intérêt. Les variantes d'un autre manuscrit de Paris, d'un manuscrit de Munich et de l'édition de Bâle (1481) constituent un apparat critique sobre et clair. Un index des citations complète un volume dont la présentation matérielle, sauf rares exceptions[1], est parfaite, et qui enrichit d'une très utile édition une collection où les ouvrages excellents sont déjà nombreux.

A. VERNET.

Ralph Walker SCOTT, *A study of the uses of the prepositions* ab, apud *and* cum *in the* Formulae Marculfi, *the* Formulae Andecavenses, *the* Cartae Senonicae *and the* Lex Salica : Tokyo, Maruzen, 1937, XVII & 141 pages.

Le titre de cette thèse de l'Université de Columbia décrit avec précision l'objet de son étude. Les documents choisis par l'auteur sont de l'époque mérovingienne et sont écrits soit en « bas-latin », soit en « latin vulgaire ». M. Scott accepte l'hypothèse de M. H.-F. Muller d'après laquelle leur langue serait fortement liée au latin vulgaire de l'époque.

Les témoignages rapportés, quoique intéressants, sont peu instructifs à cet égard. M. Scott trouve que les prépositions suivent les règles du latin classique en général (p. 118), mais « qu'il y a assez d'exceptions pour prouver qu'un cas oblique a émergé et que ce nouveau cas emploie assez généralement les terminaisons de l'ablatif classique latin au singulier et de l'accusatif latin au pluriel » (p. 119). Personne ne songe-

1. Par exemple, p. XII, n. 3, *lire* : *Notices et extraits...*; p. XIV, n. 3, *lire* : *Vincent de Beauvais et la connaissance de l'antiquité classique au XIII^e siècle*; p. 4, l. 36, *lire* : adminiculis.

rait aujourd'hui à contester cela ; ce sont les conséquences de ces faits qui sont encore disputées[1].

M. Scott conclut (p. 89) que les prépositions sont très usitées dans ses textes et que leurs nouveaux emplois sémantiques sont un signe de vie. C'est la partie la plus intéressante de l'ouvrage, et celle qui fait ressortir le mieux le lien entre la langue parlée et la langue écrite. Malheureusement, les chiffres qu'il cite pour *cum* (111 ex.) ne montrent pas pourquoi cette préposition n'a pas eu de successeur en français, d'autant plus que M. Scott omet les chiffres pour les emplois de *ab* et *apud* = *cum*. Les exemples cités semblent trop peu nombreux pour justifier la théorie que *cum* a disparu devant *ab* et *apud*. Il me semble que cette explication est raisonnable, mais elle exige une preuve plus solide que celle offerte par M. Scott. En tout cas, les faits indiquent que la théorie classique (*cum* remplacé par *apud* en Gaule) est peut-être fausse[2].

Le livre est bien imprimé et les fautes d'impression sont rares. Sont à signaler : p. 21, *cartorum* pour *cartarum ;* p. 24, *confussion* pour *confusion.*

Cette thèse sera un répertoire curieux et utile de l'usage des prépositions *ab*, *apud* et *cum* dans les quatre textes légaux étudiés. Les exemples sont intéressants et viennent renforcer les remarques faites par M. Muller[3]. Nous n'aurons pas une chronologie du latin vulgaire sans une longue série de recherches préalables telles que cette étude de M. Scott.

Louis Furman Sas.

Ouvrages scolaires.

R. Flacelière et P. Wuilleumier, *Textes anciens*, classe de cinquième B : Paris, Hachette, VI et 265 pages.

Ce livre est encore l'un de ceux qui font dire aux générations dès longtemps sorties de l'école : « Heureux élèves ! on ne nous gâtait pas tant ! » Couverture portant en vedette l'admirable aurige de Delphes, texte bien imprimé en jolis caractères, d'où les prochaines éditions feront disparaître quelques fautes d'impression (l'une, malheureusement trop voyante, sous la gravure de la page 154), illustrations fines et nettes. Voilà pour les dehors : passons au contenu.

Le choix des auteurs a été guidé par le désir de faire connaître à des enfants destinés à n'avoir aucun commerce direct avec les écrivains de

1. Cf. Louis Furman Sas, *The noun declension system in Merovingian Latin*, Paris, 1937, p. 467-496.
2. Cf. H. Grandgent, *An introduction to Vulgar Latin*, New York, 1907, p. 10.
3. H.-F. Muller, *A chronology of Vulgar Latin*, Halle, 1929, p. 55-65.